

Avant les « Anciens Canadiens »

G.-André Vachon

Volume 4, numéro 3, août 1968

Chateaubriand et ses précurseurs français d'Amérique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036326ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036326ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vachon, G.-A. (1968). Avant les « Anciens Canadiens ». *Études françaises*, 4(3), 249–250. <https://doi.org/10.7202/036326ar>

AVANT LES « ANCIENS CANADIENS »

Qu'ils soient devenus, de leur vivant, des auteurs presque classiques, ou qu'ils soient demeurés jusqu'à ce jour, comme la plupart de ceux dont M. Auguste Viatte retrace ici l'histoire, d'obscurs mémorialistes, les écrivains du temps passé n'ont guère besoin de nous. Ce n'est ni pour ajouter à la gloire de Chateaubriand, né le 4 septembre 1768, ni pour tirer de l'oubli de méritants inconnus, que nous avons rassemblé les éléments de ce numéro spécial. Loin d'être tourné vers le passé, ce numéro voudrait donner un commencement de réponse aux questions que se posent actuellement les intellectuels québécois — celles, par exemple, qui se sont exprimées au cours de la VI^e Rencontre des écrivains, organisée, au mois de mai dernier, par la revue Liberté.

Si la rencontre s'était tenue ailleurs qu'au Québec, le thème proposé : l'enseignement de la littérature, aurait pu paraître insolite. De tous les hommes de culture, l'écrivain est, en principe, celui qui se soucie le moins de la culture, c'est-à-dire des thèmes idéologiques, des « grands » noms, des « grandes » œuvres, dont le répertoire, dans une société et à une époque données, permet de distinguer les hommes « cultivés », de ceux qui ne le sont pas. Poussé par le besoin de se construire, il se préoccupe bien davantage d'acquérir, par des moyens tout personnels, une culture ; et il sait que, pour y arriver, il doit toujours se méfier des modèles culturels que propose, à travers l'enseignement, la société.

Au Québec, le problème se pose autrement, d'abord parce que l'école constitue l'un des seuls milieux de culture autochtone sur quoi nous puissions compter. Ailleurs, il existe, en dehors de l'école, des groupements relativement homogènes qui, à travers des livres, des revues, voire des programmes d'action, proposent à l'individu, et sous une forme qui porte nettement l'empreinte d'une société na-

tionale, l'éventail très large des traditions littéraires, philosophiques, politiques qui constituent la mentalité moderne. Nous, qu'avons-nous, comme moyens d'expression de ce que nous sommes et voulons être? Les pages hebdomadaires de deux quotidiens montréalais; trois ou quatre revues littéraires de qualité, toutes trimestrielles; une littérature « qui se fait », et surtout, qui se cherche, en renvoyant sans cesse, au Québec, l'image de son extrême instabilité; enfin, la production de la radio et de la télévision, qui desservent, autant qu'elles le favorisent, l'épanouissement d'une culture d'expression française. Mais surtout, nous avons l'école.

D'où le thème de la Rencontre des écrivains, et l'intérêt suscité par la communication d'André Brochu, consacrée à l'enseignement de la littérature québécoise. Il faut cesser, disait André Brochu, de poser ce problème en termes de quantité. Ce n'est pas en surchargeant nos programmes d'œuvres composées sur le territoire national, mais dont la valeur est peut-être douteuse, que nous favoriserons, chez les étudiants, l'acquisition d'une culture autochtone; il faut plutôt lier fortement l'étude des deux littératures: française et québécoise, et donner une importance particulière aux œuvres autochtones vraiment représentatives. Il faut surtout, à travers celles-ci, redonner aux Québécois le sentiment que, depuis trois siècles, les hommes d'ici ont vécu en français, ont exprimé en français leur expérience de la vie en terre d'Amérique; en un mot, constituer de toutes pièces ce dont le Québec d'aujourd'hui manque le plus: une tradition de culture.

L'avenir, le présent même ne se possèdent, ne s'inventent, que sur la base solide d'une continuité, d'une tradition. C'est à l'invention de cette tradition que les textes rassemblés ici veulent convier le lecteur.

G.-A. V.

MŒURS
DES
SAUVAGES
AMERIQUAINS,
COMPAREES AUX MOEURS,
DES PREMIERS TEMPS.

Par le P. LAITAN, de la Compagnie de Jéſus.

Ouvrage enrichi de Figures en taille-douce,

TOME PREMIER



A PARIS.

Chez { SAUGRAIN l'aîné, Quay des Augustins,
près la rue Pavée, à la Fleur de Lys.
CHARLES-ESTIENNE HOCHEREAU, à l'en-
trée du Quay des Augustins, au Phénix.

MDC CXXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI